Texte d'accueil premier jour

J.M. POINSOT

Introduction à la problématique du Congrès

Lorsque Jacques Leenhardt et Ramon Tio Bellido ont pensé que le travail engagé par les Archives de la critique d'art pouvait justifier la tenue d'un congrès à Rennes, le thème de la mémoire s'est imposé progressivement comme l'objet d'interrogation commun à l'ensemble de nos pratiques. Chacun sait en effet que les membres de notre association sont non seulement critiques d'art au sens strict, mais aussi historiens d'art, bibliothécaires spécialisés, philosophes, conservateurs ou membres d'institutions consacrées au soutien ou à la diffusion des arts plastiques. Je ne fais pas cette énumération à la légère car elle implique comme pourra nous l'expliquer Peter Osborne autant de politiques du temps, autant de pratiques de la mémoire que nous sommes de catégories professionnelles.

Nous avons pensé un moment ouvrir ce colloque avec la participation d'un psychologue comme Alain Lieury spécialiste des problèmes de la mémoire dans notre université qui est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur le sujet. En effet, même si les ouvrages de Maurice Halbwachs écrits au cours de la première moitié du siècle continuent à faire autorité, la connaissance scientifique et la réflexion théorique sur la mémoire ont progressé. Psychologues, philosophes du langage et informaticiens ont été mobilisés pour penser les structures de la mémoire artificielle que permet le développement de l'informatique. Mais si le développement de l'intelligence artificielle est un objectif mobilisateur, le progrès des connaissances et des technologies ne se fait pas non plus sans une part d'imaginaire. Le modèle informatique par exemple sert très souvent à expliquer le fonctionnement du cerveau [c'est entre autres l'argument principal d'un chapitre de l'ouvrage de psychologie générale d'Alain Lieury]. En d'autres termes les sciences cognitives paraissent consommer autant d'images qu'elles produisent de modèles scientifiques. C'est en ce sens qu'un historien comme Serge Grusinski a pu éclairer notre réflexion car il s'est attaché à l'histoire de modèles d'acculturation dans son livre *La Guerre des Images de Christophe Colomb à « Blade Runner », 1492-2019, Paris : Fayard, 1990*. Il n'est d'ailleurs pas le seul à s'être interessé au film de Ridley Scott. Il est une des premières références qu'a évoquée Lynne Cooke dans sa contribution au catalogue *Doubletake*, Londres, 1992.
A côté des scientifiques, les philosophes n'ont pas laissé la question en friches. Jacques Derrida dans son ouvrage *Mal d'archives* écrit en faisant le lien avec la psychanalyse « l'archive a lieu au lieu de défaillance originaire et structurelle de ladite mémoire »[1] confortant l'idée collective que le groupe de critiques d'art associés à la création des Archives de la critique d'art pouvaient avoir en 1989.
On doit également à Bernard Stiegler une réflexion sur l'industrialisation de la mémoire dans son livre paru cette année sous le titre *La technique et le temps 2 La désorientation,* Paris : Galilée. Il revisite entre autres la conception du temps chez les philosophes allemands. C'est d'ailleurs à une entreprise similaire que s'attaque Peter Osborne que nous écouterons cet après-midi.
Au centre du débat sur la mémoire se situe la représentation que nous nous faisons du temps et des événements qui y prennent place et cette question est d'autant plus importante dans une période qui hésite sur la forme de cette représentation.

---

[1]- Paris : Galilée, 1995, p.14.

Les critiques d'art et les historiens d'art savent très bien ce qu'implique le rejet du modèle moderniste. Avec lui l'histoire était universelle et unique, une logique implacable opérait un tri exclusif des oeuvres et des événements et exigeait des choix critiques draconiens. Les artistes eux-mêmes avaient intégré les exigences du modèle pour prendre place dans la seule histoire possible. Ce modèle moderniste a été une utopie, en ce sens que sa diffusion dans le champ intellectuel et artistique a renforcé chaque jour l'impossibilité de sa réalisation tant les exclusions qu'il impliquait l'emportaient sur ses capacités à rendre compréhensible la complexité de la vie artistique et intellectuelle.

Au-delà des modèles post-modernes qui se sont définis sur des positions antinomiques pures et souvent simplistes la réflexion sur la mémoire peut être un modèle pour penser une diversité des cultures et des communautés intellectuelles et artistiques, pour redonner un sens à la valeur identitaire de l'art que le modernisme avait abandonné en laissant le terrain libre à tous les conservatismes et provincialismes. En ce sens des expositions comme *Doubletake. Collective memory & current art*, Londres 1992 déjà citée ou comme *The sublime Void. On the Memory of the Imagination,* Anvers 1993 ont contribué à ouvrir la réflexion vers d'autres modèles critiques et vers des finalités différentes de la création artistique.

Avec la question de la mémoire nous sommes à la fois dans l'imaginaire et la réalité, dans la science et dans la science-fiction, face à l'identité et simultanément face à l'altérité, dans le présent et la durée. Nous nous retrouvons face à de multiples interrogations qui avaient été reléguées au second plan. Avec la question de la mémoire nous touchons à une préoccupation majeure dans la pratique artistique actuelle, mais nous touchons aussi à la raison même de notre activité critique.

En effet, sous des formes différentes nous avons à penser l'inscription dans le temps de nos engagements et de nos jugements.

Je n'ai pas à anticiper ici sur les analyses et réflexions des uns et des autres. C'est l'objet de notre congrès.

Vous avez vu en prenant connaissance du programme des quatre journées à venir que ce thème a mobilisé beaucoup d'entre vous, ce dont nous vous remercions.

Bibliographie

- BAUDSON, M., JOCHIMSEN, M., RONTE, D., HERZOGENRATH, W., ROEGIERS, P., ECO, U., LYOTARD, J., PRIGOGINE, I., VIRILIO, P., STERCKX, P., VANLIER, H., DE HEUSCH, L., and BUTOR, M. *L'art et le temps. Regards sur la quatrième dimension.* Paris:Albin Michel, 1984, 272p.
-CASSIMAN, Bart [sous la direction de], *The Sublime Void. On the Memory of the Imagination.* Anvers : Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Ludion, 1993, 280p.
- COOKE, L., CURIGER, B., and HILTY, G. *Double Take. Collective memory & current art.* Londres:The South Bank Centre/Parkett, 1992, 254p.
- ELDERFIELD, J. Art and Memory. Londres: *Art Monthly* n°94, mai 1986.
- GADAMER, Hans-Georg, *Le Problème de la conscience historique*, Seuil, traces écrites, 1996, 92p.
- HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire,* Paris : Albin Michel, 1994 (1925), 370p.
- HERSTATT, C. Collective memory. In: *Documenta IX. Essays, Biographies.*Anonymous Stuttgart:Cantz, 1992, p.65-75.
- OSBORNE, P. *The Politics of Time. Modernity and Avant-garde.* Londres et New York:Verso, 1995, 272p.
- STIEGLER, B. *La technique et le temps. 2.La désorientation.* Paris : Galilée, 1996, 282p.